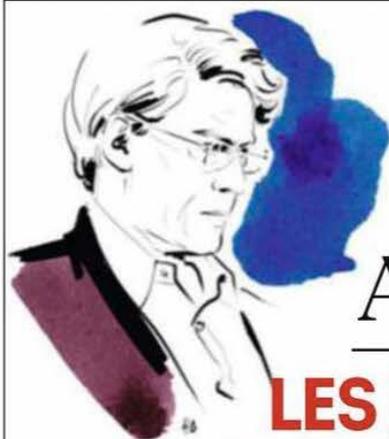


DEMAIN SERA VERTIGINEUX, PAR

LAURENT ALEXANDRE



LES PROFS TOMBENT DANS LE PIÈGE DE L'ADN

Trofim Lyssenko (1898-1976) affirmait pouvoir modifier les caractères héréditaires. La déportation au goulag des généticiens « bourgeois » permit la diffusion des théories lyssenkiennes qui contaminèrent les élites françaises. Le PCF exigea que les scientifiques soutiennent la génétique lyssenkienne, perçue comme l'exemple d'une « science prolétarienne » suivant laquelle l'acquis domine l'inné des chromosomes.

En France, le lyssenkisme a fusionné avec l'idéologie de Pierre Bourdieu : les enseignants restent convaincus que tout est acquis et que l'inné n'existe quasiment pas. En réalité, comme l'explique Franck Ramus, de Normale sup : « En moyenne, les personnes les plus défavorisées socialement sont aussi les plus désavantagées génétiquement. » C'est la plus ou moins grande plasticité du cerveau qui détermine la capacité d'apprendre ; or elle est, hélas, largement d'origine génétique. L'école et l'environnement familial pèsent malheureusement peu face à la génétique, qui explique de 50 à 80 % de nos différences intellectuelles, selon les travaux notamment de Robert Plomin du King's College de Londres. De même, 64 % de nos différences de capacité de lecture sont génétiques ; l'école et la famille n'ont malheureusement qu'un rôle marginal face à nos chromosomes ! Robert Plomin et Suzanne Swagerman ont montré que ce n'est pas parce qu'il y a des livres chez les intellectuels que leurs enfants lisent bien : c'est parce qu'ils ont reçu un bon patrimoine génétique. Ainsi, les différences de réussite scolaire ne proviennent pas principalement de la qualité des professeurs. Il y a un sérieux biais : les bonnes écoles sélectionnent les enfants les plus intelligents qui réussiraient indépendamment de la qualité pédagogique.

L'école et la famille n'ont qu'un rôle marginal face à la génétique

En niant le déterminisme génétique, on laisse croire que l'école peut transformer un âne en cheval de course et une 2CV en Ferrari. Ce prisme idéologique peut même conduire les enseignants en prison.

Dans le cadre du programme « *No Child Left Behind* », lancé par le président Bush et destiné à réduire les inégalités intellectuelles, des élèves défavorisés ont connu des progrès spectaculaires, notamment à Atlanta. En réalité, ces résultats étaient le fruit d'une fraude géante : les responsables ont été punis de vingt ans de pénitencier. Pour démontrer que l'école peut diminuer les inégalités intellectuelles, les professeurs changeaient les mauvaises réponses des élèves en portant des gants afin de ne pas laisser d'empreintes. Daniel Koretz, chercheur à Harvard, explique : « On exigeait des améliorations que les enseignants ne pouvaient produire au travers d'une meilleure éducation... ils se débattaient face à des attentes irréalistes. On a donné aux professeurs le choix entre échouer et tricher. Beaucoup ont choisi de ne pas échouer. »

Puisqu'il n'existe toujours pas de technologie éducative capable de réduire significativement les inégalités intellectuelles, l'éducation déçoit : le dédoublement des classes de CP a eu un impact presque nul. En niant les différences neurogénétiques, les professeurs se tirent une balle dans le pied ! Si l'on considère qu'il n'y a pas de différences génétiques entre les enfants, les enseignants seront les boucs émissaires de l'échec de l'école dans la lutte contre les inégalités. Le dilemme est terrible : soit les enseignants admettent les inégalités génétiques, ce qui leur est idéologiquement difficile, soit ils se condamnent à apparaître comme des mauvais. Nous avons une responsabilité historique, il faut travailler d'arrache-pied pour mettre au point des méthodes éducatives qui réduisent les inégalités. Cela va prendre des décennies : commençons immédiatement !

*Chirurgien, énarque, entrepreneur,
Laurent Alexandre est aujourd'hui business angel.*